

les rives de l'



la revue électronique de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat-
www.iriv.net - numéro 28 – juin 2015 – équilibre



© iriv, *Equilibriste*, Palerme (Italie), mai 2013

Nous dédions ces vingt-huitièmes *rives de l'iriv* à l'équilibre qui peut être fragile entre liberté d'expression, d'opinions, des médias et le nécessaire respect des religions dans une société démocratique.

<i>rive éditoriale</i> Fragile équilibre de la démocratie	Bénédicte Halba
<i>rive académique</i> Balance & Equilibre	Eve-Marie Halba
<i>rive psychanalytique</i> Un déséquilibre de notre société	Diomar Gonzalez Serrano
<i>rive architecturale</i> Equilibre & architecture, recherche d'harmonie	Vanessa Vivero
<i>rive philosophique</i> Du « juste » équilibre	Federico Mantel
<i>rive littéraire</i> L'équilibre à cheval sur les lettres	Monique Bonnet
<i>rive éducative</i> Equilibre et déséquilibre à l'école	Sabine Dehoue-Beraud
<i>rive du Canada</i> L'équilibre entre l'École et la vie sociale	Philippe Maubant

directrice de la publication : dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*

rédactrice en chef : dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'*iriv*

les rives sont accessibles sur: <http://www.benevolat.net> et www.iriv-publications.net

rive éditoriale - juin 2015

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv

Fragile équilibre démocratique

Les lanceurs d'alerte (« whistleblower » en anglais) sont des équilibristes. Le fil est tendu entre liberté et transparence d'un côté et totalitarisme et arbitraire de l'autre. Les lanceurs d'alerte permettent-ils de construire une « maison de verre » (1) ou renforcent-ils au contraire une « société de la défiance » (2) ? Pour certains, ce sont des robins des bois modernes qui améliorent le fonctionnement des institutions publiques et privées, soumises ainsi à un contre-pouvoir. Pour d'autres, ce sont des apprentis sorciers qui déstabilisent les systèmes établis en semant le trouble. L'équilibre est fragile entre la liberté d'expression et le respect des droits individuels privés.

En 2007- le site web Wikileaks (3) lance la première offensive à une échelle planétaire. Il publie des millions de documents confidentiels, souvent classés « secret défense », mis en ligne par une communauté d'internautes anonymes, composée de dissidents de pays où Internet est étroitement contrôlé mais aussi d'experts issus de démocraties occidentales. Leur démarche se fonde sur « la protection de la liberté d'expression et sa diffusion par les médias ». Leurs révélations sont relayées en 2010 par de grands quotidiens nationaux (4). Le travail de filtrage et de clarification apportée par les journalistes permet de rendre les révélations intelligibles et d'occulter des mentions dangereuses pour des individus cités dans les documents.

Six ans plus tard, en 2013, un lanceur d'alerte américain transmet à des journalistes plusieurs centaines de milliers de documents (5). Ils concernent la surveillance mondiale d'Internet, des téléphones portables et d'autres moyens de communications, principalement par les services secrets américains mais aussi britanniques (6). Ces documents classés confidentiels sont publiés par un consortium de journaux européens et américains. (7). L'agence américaine concernée (NSA) confirme en 2015 la véracité des révélations en admettant qu'elle a bien tenté d'imposer à la communauté internationale l'usage d'un algorithme de cryptographie piégé (8). Les documents publiés entraînent des tensions diplomatiques entre pays alliés (9)

Deux organisations à but non lucratif- Wikileaks et ProPublica – ont activement participé à cette offensive de la transparence (10). Ils se définissent comme des organisations indépendantes des intérêts publics et privés. *ProPublica* rassemble un réseau de journalistes dont la vocation est de vérifier les informations pour s'assurer qu'elles ne trahissent pas la confiance du public. Ils se qualifient eux-mêmes de chiens de garde (« watchdog »). *Wikileaks* organise des fuites d'information à une échelle internationale tout en protégeant ses sources, souvent bénévoles, qui restent anonymes. Il se réfère à la Déclaration universelle des droits de l'homme (article 19) et revendique « l'amélioration de notre histoire commune et le droit de chaque personne de créer l'histoire ».

Pour des organisations à but non lucratif, dont les adhérents sont anonymes, intervenant à un niveau international (sans attache territoriale) et donc sans devoir rendre de comptes en cas de dérapages, n'y-a-t-il pas un déséquilibre dans la transparence ? Quels sont les moyens de recours de simples citoyens auxquels la publication d'informations confidentielles a pu causer un grave préjudice - parfois même menacer leurs vies ? Qui surveille les « chiens de garde » ?

Dès le XVIII^{ème} siècle, la presse a été présentée comme un quatrième pouvoir (11). Elle est indispensable au fonctionnement démocratique d'une société, à condition qu'elle soit libre (indépendante d'intérêts particuliers) et pluraliste (des opinions contradictoires doivent pouvoir être publiées). La liberté d'association, comme la liberté d'expression, fait partie des grandes lois de liberté publique adoptées par la Troisième République en France. Edmund Burke a aussi évoqué le rôle de sentinelle que peuvent jouer les citoyens. Les bénévoles ont été comparés à ces « *little platoons* » dans la société (12). Le rôle des associations a été déterminant pour dénoncer des scandales dans l'environnement (association de victimes des marées noires), dans la santé (association de victimes de l'amiante) ou pour combattre les situations d'abus de position dominante de certaines entreprises (associations de consommateurs contre les opérateurs téléphoniques).

A la différence d'organisations à but non lucratif « hors sol », l'action des associations françaises (ou nationales) s'inscrit dans le respect des règles et des lois et veille à défendre l'intérêt général. Elles sont étroitement contrôlées et doivent rendre des comptes, à leurs adhérents et/ou à leurs partenaires publics ou privés. Des dérives sont possibles (malversations financières ou abus de pouvoir). Mais à court ou moyen terme, elles sont découvertes, grâce à la vigilance de plus en plus avisée de simples citoyens ou de bénévoles qui peuvent aussi jouer un rôle de « lanceur d'alerte » auprès du public et des autres associations. Leur action est moins spectaculaire et rarement relayée par un consortium de médias internationaux mais elle est tout aussi efficace.

Le combat de David contre Goliath est éternel. On sait depuis l'Antiquité que les Colosses ont souvent des pieds d'argile. Pour garantir la nécessaire transparence de l'information et concilier liberté d'expression et respect des droits individuels, le rôle des « médiateurs »- médias et associations- est essentiel. Ils rendent, chacun à leur manière, l'information accessible et intelligible à tous. Ils protègent ainsi le fragile équilibre de la démocratie où l'on risque toujours de se tromper. « *L'artiste travaille sans filet. S'il tombe, c'est la chute. S'il meurt c'est la mort* ».

- (1) Lieu où rien n'est secret - <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/maison%20de%20verre>
- (2) Expression employée par François Dupuy in "La faillite de la société managériale. Lost in management », Seuil, Paris, 2014.
- (3) du nom d'une association à but non lucratif dont le site a été créé en 2006 . Son fondateur était Julian Assange qui a incarné l'affaire Wikileaks
- (4) New York Times (USA), The Guardian (UK), Le Monde (France), El Pais (Espagne), Der Spiegel (Allemagne) puis Aftenposten (Norvège), 20 Minutes (France), Die Welt (Allemagne), Svenska Dagbladet (Suède), Politiken (Danemark) et De Standaard (Belgique)
- (5) Edward Snowden, ancien agent de la CIA et consultant de la NSA. Glenn Greenwald et Laura Poitras, journalistes, ont lancé avec Jeremy Scahill le magazine The *Intercept* et en 2014 First Look Media,
- (6) National Security Agency américaine (NSA)
- (7) The Guardian (UK), The New York Times (USA), The Washington Post (USA), The Intercept, Der Spiegel (Allemagne), El País (Espagne), Le Monde (France), L'espresso (Italie), O Globo (Bresil), South China Morning Post (China), ProPublica (USA), Australian Broadcasting Corporation (Australia), Canadian Broadcasting Corporation (Canada), NRC Handelsblad, Sveriges Television et Wired (Suède)
- (8) Michaël Wertheimer dans la revue de mathématique américaine Notices in article du Monde Média & Pixels du 25&26 janvier 2015
- (9) Par exemple entre l'Allemagne et les Etats-Unis où le téléphone de la chancelière était sur écoute. Poursuivi pour trahison par les Etats-Unis, Edward Snowden est contraint de se réfugier en Russie.
- (10) ProPublica- Journalism for the Public interest (<http://www.propublica.org/>) et Wikileaks (
- (11) Edmund Burke, historien et penseur britannique qui, le premier, en 1787, a qualifié la presse de « quatrième pouvoir » in Ferenczi (T), *Le journalisme*, P.U.F. « Que sais-je ? », 2007-
<http://www.cairn.info/le-journalisme--9782130564041-page-3.htm>
- (12) Philippe Malaurie « Réserves et réflexions » in *Quel statut pour le bénévole/volontaire ?*, iriv, Paris, 1998.

rive académique de juin 2015

Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale

Balance et déséquilibre

La balance est au coeur de l'équilibre. Chez les Latins, la *libra* servait à mesurer les liquides (1), l'adjectif *aequus* exprime le moment où le poids est déterminé par la stabilisation de la balance. L'équilibre marque donc cette égalité de force entre deux ou plusieurs choses qui s'opposent, puis l'état de repos qui est soumis à de telles forces.

Deux idées contradictoires sont aux prises. La première est celle de point de stabilité parfaite, ce *sens de l'équilibre*, état miraculeux où les oppositions n'existent plus grâce à un effet de compensation. Blaise Pascal, en 1683, développe ce sémantisme spécifique. L'idée opposée, celle quasi guerrière d'équilibre précaire où le moindre faux mouvement peut tout déstabiliser, date du XVIIIème siècle.

La géopolitique aime l'idée d'un monde où les forces se combinent comme en physique. Le langage des belligérants utilise les expressions d'*équilibre des forces*, *équilibre des pouvoirs*, *équilibre politique* (2). Les traités de paix considèrent qu'il est possible de trouver ce point d'accord, cette somme de coexistences pacifiques, de *statu quo*. Mais il faut une juste proportion entre les partis en présence pour qu'aucun ne se sente écrasé sous la prééminence d'un deux. La guerre d'Ukraine n'est-elle pas le parfait exemple de cet impossible équilibre ?

La balance est l'un des trois attributs de la justice depuis l'Antiquité avec le glaive et le bandeau (3). La balance est le symbole de l'équité, chacun des arguments doit être soupesé avec la même intransigeance, le bon jugement étant l'examen équilibré de la plaidoirie des plaideurs. Le glaive est la face violente et répressive de la justice qui tranche comme Némésis, déesse grecque de la vengeance. En effet, sans l'application des sanctions, la force d'un jugement serait sans effet. Enfin, le bandeau symbolise la nécessaire impartialité des juges qui ne peuvent pencher en faveur d'une partie sous peine de discréditer l'équité de la justice. L'expression « deux poids deux mesures » souligne cette idée que tout est fondé sur la confiance, si la partialité et l'injustice déséquilibrent un système tout est remis en cause et la paix sociale n'est plus garantie.

L'équilibre est aussi un moment d'harmonie, de compensation des contraires. Le mot est alors synonyme de stabilité, d'aplomb, d'assiette, de pondération, de symétrie. Le domaine artistique parle d'équilibre des volumes, d'équilibre d'un tableau pour en vanter les justes proportions. Le sens de l'équilibre peut évoquer certains sports, l'équitation, la gymnastique rythmique. L'équilibre évoque la forme, la plénitude, la santé, ce que les publicitaires aiment à vanter pour vendre les produits paramédicaux. De la même manière, un équilibriste (4) est celui qui a su maîtriser les lois de l'apesanteur.

Au XIXème siècle, le déséquilibre psychique (*mental unbalance* en anglais) intéresse le monde médical. C'est l'école française du XIXème siècle (5) qui impose le terme de déséquilibré. Selon ces cliniciens en effet, les troubles mentaux, liés à l'hérédité et à la dégénérescence, seraient dus à un manque d'équilibre entre les différentes parties du système nerveux (6). Depuis, le terme a fait florès et alimente l'imaginaire collectif dans les sombres faits divers. Le déséquilibré est soit le malade mental soigné par les psychiatres soit l'homme ordinaire qui commet un crime sans que personne ait pu prévoir cet acte. Le fait de le qualifier de déséquilibré répond à cette incompréhension : le père meurtrier de sa famille a été poussé à bout, comme le mari jaloux assassin de sa femme ou l'enfant parricide de ses parents.

Le déséquilibre met en évidence, par contraste, l'harmonie et l'équilibre. Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Monsieur Jourdain rêve d'entrer dans le monde harmonieux des aristocrates. Pour opérer sa « mue », il engage des maîtres qui enseignent l'équilibre et la mesure (escrime, danse, musique) mais sa lourdeur physique et mentale montre *a contrario* les qualités quasi innées des aristocrates. *Le*

Misanthrope adopte un point de vue inversé, les manières de la cour forceraient à l'hypocrisie et au mensonge. Alceste, refusant ce jeu des mondains, s'exclut de la société et passe alors pour un déséquilibré parce qu'il n'est pas « sage avec sobriété » selon les mots de son ami Philinte (7).

La vie est un jeu d'équilibriste où la chute est toujours possible. Don Juan, le libertin qui vit sur un fil (8), l'illustre parfaitement par deux chutes emblématiques. La première fois, il manque se noyer alors qu'il veut enlever l'une de ses conquêtes (9). La seconde fois lui sera fatale, les Enfers s'ouvrent et il est englouti. Dans un monde où rien n'est sûr et tout le reste est en suspens, l'équilibre est une ligne d'horizon qui s'éloigne à mesure qu'on s'en approche. Chacun peut considérer que le fléau de la balance idéale marquera ce « juste équilibre ».

- (1) Curieusement, le correspondant grec *litra* a prévalu en français pour mesurer les liquides.
- (2) *Equilibre politique* est attesté en 1748 et *équilibre économique* en 1778, selon le *Robert Historique*.
- (3) Il y a aussi le symbole royal de la *main de la justice* (jusqu'en 1792 en France) et le symbole religieux des *Tables de la loi* (ou *Dix commandements*). Voir le site de la Maison de la Justice et du droit du Val de Seine.
- (4) Le mot est repris de l'anglais *equilibrist* en 1777.
- (5) Juillet (Pierre), *Dictionnaire de psychiatrie*, Editions CILF, 2000.
- (6) Les médecins intégraient à ce groupe les marginaux et les artistes, car les uns et les autres n'auraient pas eu un comportement adapté à la société.
- (7) « Il faut parmi le monde, une vertu traitable :/ A force de sagesse, on peut être blâmable :/ La parfaite raison fuit toute extrémité/, Et veut que l'on soit sage avec sobriété ». Dans la scène d'exposition, Philinte répond aux reproches d'Alceste selon lequel en étant « l'ami du genre humain » on trahit l'amitié réelle.
- (8) Don Juan ne cesse de jouer avec les autres pour voir jusqu'où il peut aller dans la transgression. Pensons à la scène du pauvre où il tente de faire abjurer sa foi à un ermite pour un louis d'or. Mais c'est un être paradoxal qui n'hésite pas à porter secours au frère d'Elvire venu le tuer.
- (9) Il tombe à l'eau et manque se noyer, un paysan le sauvera.

rive psychanalytique de juin 2015

Diomar González, Master en psychanalyse, psychologue, secrétaire-générale adjointe de l'iriv

Orphelins du désir de vie, un déséquilibre de notre société ?

Que dire du massacre commis par les frères Kouachi contre une grande partie de l'équipe du journal satirique *Charlie Hebdo* ? Que peut-on comprendre de ce qui s'est passé ? Comment est-il possible que cela ait pu arriver ? Par quelle logique psychique ces deux frères ont-ils pu considérer ce massacre réalisable ? Quelles conditions ont rendu possible cet événement dans notre société et à ce moment précis de notre histoire ?

Comme il n'existe pas de suivi clinique des frères Chérif et Saïd Kouachi, on ne peut donc pas affirmer ce qui s'est passé subjectivement chez eux. Cependant, en reprenant certaines informations sur leurs parcours de vie provenant de personnes proches ou de témoins, publiées dans la presse, nous allons essayer de formuler des hypothèses objectives sur ce qui a pu se passer chez eux.

Leurs parents sont des Algériens venus en France, faute de ressource. Saïd naît en 1980 et Chérif en 1982. Ils passent leur enfance à Paris dans un immeuble populaire du 19^{ème} arrondissement. Très vite orphelins de père, ils vont perdre prématurément leur mère en 1994. On sait très peu de chose sur elle, excepté qu'elle aura trois autres enfants et que cette mère célibataire, qui se prostitue parfois, ne peut subvenir à leurs besoins. On l'a retrouvée morte par overdose médicamenteuse (1). A dater de ce jour, le frère aîné (âgé de 14 ans) et Farid (âgé 12 ans) sont placés dans un centre d'accueil social pour la jeunesse en Corrèze (2), jusqu'en 2000, année où Chérif devient majeur. Saïd a obtenu un BEPC d'hôtellerie, et Chérif un brevet d'éducateur sportif.

Une enquête sur le djihadisme menée dans *Pièces à conviction* (3) en 2005 sur France 3 montre une vidéo amateur de 2004 où Chérif, très jeune, exprime son goût pour le rap. Pourtant, une année plus tard, il est interpellé par la police, à la veille d'un voyage en Syrie, dans l'intention d'intégrer les rangs de la branche irakienne d'Al-Qaïda. Pendant ce séjour en prison, selon le témoignage d'un éducateur (4), Chérif a compris qu'il avait été endoctriné par Farid Benyettou (5) sur le djihadisme et la façon dont il pouvait devenir un martyr pour la guerre sainte islamique. Cela est confirmé par un échange écrit avec l'éducateur (6) et les réponses données aux enquêteurs (7).

Les éléments collectés sur le parcours de ces frères montrent qu'on se trouve confronté à un profil personnel ravagé, démunie des éléments psychiques structurants, nécessaires pour pouvoir assurer un bien être. Le principal élément est cette structure familiale précaire dans laquelle on note à l'évidence l'absence de ce que Lacan nommait les fonctions parentales fondamentales : *une mère*, (ou une autre personne) qui, avec son désir, inculque au sujet le souhait de vivre, et *un père* (ou un autre personne ou instance) qui amène le sujet à devenir un sujet culturel.

Avec cette base psychique, le sujet est démunie lorsqu'il est soumis au contact d'un discours dévastateur et invasif comme celui des sectes religieuses, et dans ce cas précis, le djihadisme. Cette structuration discursive se présente comme porteuse d'une vérité non questionnable : au nom de cette vérité, on se permet toutes sortes d'actions sans médiation aucune. D'autre part, dans ce type d'organisation, la personne est soumise aux ordres de celui qui mène le groupe, suivant la logique du maître et de l'esclave. Ce serait, selon nous, la conjonction de ces deux facteurs que le djihadisme a

attiré d'une manière très forte ces deux frères : à cause de celui qui leur a parlé (8), et du discours qu'on leur a tenu. Ce dernier, non seulement leur garantissait une place dans l'organisation, en leur donnant une fonction définie, et en même temps leur permettait d'y gagner une haute reconnaissance, même si le prix à payer était de donner sa vie, « mourir en martyr » (9) en faisant la guerre sainte. D'où les mots justifiant cet acte atroce: « On a vengé le prophète Mahomet ».

Le parcours des frères Kouachi montre que s'ils ont réussi à trouver certains éléments de revendication et d'identification importants dans leur vie, comme le rap, les diplômes obtenus, ou certains postes du travail, cela ne leur a malheureusement pas donné le désir de vivre, de construire et de se plonger dans la vie. Que pourrait-on proposer de plus ou de différent à des jeunes dans le même état de vulnérabilité émotionnelle que ces deux frères ? Comment éviter qu'un discours intégriste n'enflamme leur esprit et les incite à la haine et à la destruction de ce qui porte la différence? Que pourraient imaginer nos instances socioculturelles et institutionnelles pour que ces jeunes ne se laissent pas attirer par des discours qui mènent vers la mort mais le désir de vivre et de construire une culture commune faite de différences?

(1) <http://www.reporterre.net/L-enfance-miserable-des-freres>

(2) Fondation Claude-Pompidou à Treignac. Le chef du service éducatif, Patrick Fournier, les a décrits comme des «gamins inoffensifs», et "parfaitement intégrés ». Les frères Kouachi : Des «gamins inoffensifs» qui ont passé six ans en Corrèze. Par Eugénie Bastié. Mis à jour le 21/01/2015. Le Figaro.fr

(3) Diffusé en 2005, sur France 3. (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/cherif-kouachi-faisait-deja-parler-de-lui-en-2005/3976815383001/>)

(4) Selon l'éducateur : « Il a pris du recul. Il s'est aperçu que pendant cette période il avait changé, chose dont il ne s'était pas encore aperçu avant. Il s'est aperçu qu'il avait été roulé dans la farine et avait été embrigadé dans quelque chose qu'il n'a pas pu maîtriser».

(5) Farid Benyettou, l'ex-mentor religieux de la filière des Buttes-Chaumont, qui a formé les frères Kouachi à l'idéologie radicale. En savoir plus sur <http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/11/farid-benyettou-l-ex-mentor-des-freres-kouachi-est-infirmier-stagiaire-a-paris>

(6) La vidéo montre des phrases qu'il a énoncées : «Grâce aux conseils de Farid, mes doutes se sont estompés. Moi j'avais peur, mais je ne le disais pas » ; « C'est évident que Farid m'a influencé dans mon départ, dans le sens qu'il me donnait une justification à ma mort prochaine » ; « Farid m'a dit que les textes donnaient des preuves des bienfaits des attentats-suicides. C'est écrit dans les textes que c'est bien de mourir en martyr ».

(7) "Quand Farid m'en parlait, j'avais l'impression, d'une certaine manière, qu'il me disait : -tu vois, les preuves sont là devant toi ». "Dans le moment où il m'en parle, j'ai l'impression que la vérité est toute là, devant moi ».

(8) Dans les dispositifs d'endoctrinement, on voit clairement l'importance et la force d'identification à celui qui exerce la place de leader, ou de ceux qui transmettent les contenus en tant « vérités » du discours concerné.

(9) De là un accrochage à des textes qui leur donnaient des preuves des bienfaits des attentats-suicides.

rive architecturale de juin 2015

Olga Vanessa Vivero Vera, architecte urbaniste

Equilibre et architecture, recherche d'harmonie ?

L'homme, créatif et intelligent, construit ses bâtiments non seulement pour subvenir à ses besoins, mais aussi parce qu'il recherche l'équilibre visuel, c'est-à-dire l'harmonie représentée par quelque chose qui flatte sa perception sensorielle. Si la structure joue un rôle important dans la construction, la reproduction des formes géométriques calques de la nature, apparaissent à grande échelle dès les anciennes civilisations. On peut penser aux pyramides d'Egypte (2500 Av. J.-C.) ou à celles du Mexique et du Guatemala (700 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.), qui donnent une idée de la recherche de l'équilibre à travers la symétrie.

A l'échelle humaine, d'autres éléments symétriques sont présents dans les premières civilisations comme l'arc **(1)**, utilisé dans l'architecture de la Mésopotamie (6000 av. J.-C.) **(2)**. La recherche de l'équilibre a fait naître plusieurs méthodes sur la proportion des formes, le nombre d'or et la couleur.

Le nombre d'or est un premier facteur d'équilibre. Ce facteur numérique 1.618 a été défini par Euclide (300 – 265 av. J.-C), et a inspiré la spirale d'or **(3)**. En 1498, Luca Pacioli continue à étudier le nombre d'or et il établit un rapprochement avec les proportions du corps humain **(4)** dans *De Divina proportione*", illustrée par Léonard de Vinci avec son célèbre dessin *l'homme de Vitruve*. A partir de cette époque, le corps humain est le point de départ pour déterminer les proportions dans l'architecture.

En 1950, l'architecte franco-suisse Charles-Edouard Janneret-Gris (dit Le Corbusier) crée une charte sur le dimensionnement des constructions basé sur les proportions du corps humain et du nombre d'or afin de trouver des mesures communes au système anglo-saxon et au système métrique. *"Le modulator est un outil de mesure issue de la stature humaine et de la mathématique. Un-homme-le-bras-levé fournit aux point déterminants de l'occupation de l'espace -le pied, le plexus solaire, la tête, l'extrémité des doigts le bras étant levé, - trois intervalles qui engendrent une série de section d'or. D'autre part, la mathématique offre la variation la plus simple comme la plus forte d'une valeur: le simple, le double, les deux sections d'or."* **(5)**. Le modulator est encore utilisé par les architectes de l'atelier de Le Corbusier **(6)**.

La couleur est un autre facteur d'équilibre dans l'architecture. Plusieurs auteurs ont essayé de définir les paramètres pour arriver à l'harmonie entre les différentes couleurs. Ostwald **(7)** par exemple, affirmait que le degré de saturation des teintes devrait être identique, c'est-à-dire la proportion de la couleur blanc et de la couleur noir par rapport aux autres couleurs **(8)**. Au contraire, Arnheim **(9)** définit l'harmonie de la couleur comme une composition de couleurs où tout s'ajuste à tout **(10)**. Néanmoins il est important de noter que l'harmonie entre les couleurs est également liée à la forme colorée, et cet autre facteur peut influencer de manière déterminante sur l'idée d'harmonie entre les couleurs **(11)**.

L'équilibre des formes est pourtant très subjectif, et au-delà de la symétrie et de l'échelle humaine il y a d'autres facteurs qui interviennent tels que l'environnement et la culture. L'environnement détermine les matériaux utilisés : de la pierre et du bois en Europe, des briques en Amérique latine, ou du bois aux Etats Unis et au Canada par exemple. L'équilibre dans l'architecture est donc, le résultat de la créativité de l'architecte pour créer des espaces adaptés à l'échelle humaine, à partir de formes, de couleurs et de matériaux dans une composition architecturale harmonieuse.



Le modulor de Le Corbusier, photo prise à l'exposition "Le Corbusier, Mesures de l'homme" au centre Pompidou, Paris, mai 2015.

- (1) Membre architectonique franchissant un espace en dessinant une ou plusieurs courbes (haut d'une baie, renfort d'une voûte).
- (2) BESENVAL, Roland. *Technologie de la voûte dans l'Orient Ancien*. Editions recherche sur Civilisations. Paris 1984.
- (3) Spirale logarithmique avec le facteur de croissance 1.618
- (4) A partir de l'étude de l'ouvrage "*De architecture*" de Vitruve, architecte romain du 1er siècle av. J.C.
- (5) LE CORBUSIER. *Le modulor, Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la mécanique*. Fondation Le Corbusier. Paris 2000. Vol. 1 p. 55.
- (6) FONDATION LE CORBUSIER. <http://www.fondationlecorbusier.fr> 2015.
- (7) OSTWALD Balte Wilhelm (1853 - 1932), physico-chimiste germano-livonien, prix Nobel de chimie en 1909, s'est consacré également à l'étude des couleurs, dans l'espoir d'expliquer scientifiquement les harmonies de sensation.
- (8) COLORSYSTEM, *Systèmes de couleurs dans l'art et les sciences, OSTWALD Wilhelm*. <http://www.colorsistem.com> 2015
- (9) ARNHEIM Rudolf (1904 - 2007), théoricien de l'art et psychologue de la perception allemand. ARNHEIM, Rudolf. *Arte y percepción visual*. Editorial Universitaria de Buenos Aires, Argentine 1977. p. 287.
- (10) VIVERO VERA, Olga Vanessa. Recomendaciones técnicas para el diseño de espacios adecuados para mejorar el aprendizaje de los niños de la escuela primaria pública de la colonia San Pedro de los Hernández. Tesis Universidad Iberoamericana, Leon, Gto., Mexique 2003. p.47.

rive philosophique juin 2015

Federico Mantel, juriste (Université de Buenos Aires) et chercheur en sciences politiques (Université Montesquieu-Bordeaux IV)

Du « juste » équilibre

"Où Dante aurait-il puisé la matière pour son Enfer sinon dans ce monde réel qui est le nôtre", "empire du hasard et de l'erreur", où "la bêtise et la méchanceté agitent leur fouet", s'interrogeait amèrement Schopenhauer (1), avec la radicalité d'un profond et impitoyable pessimisme. Les événements affligeants de Paris en janvier dernier, les diverses crises politiques et sociales de notre monde contemporain, les tueries et persécutions dues à une intolérance protéiforme semblent, ainsi, corroborer cette appréciation. Or, est-il possible par la philosophie et la réflexion politique d'apporter une réponse à ces défis incessants? S'avère-t-il utopique de penser à l'établissement de la concorde et au respect dans nos sociétés? En d'autres termes, si l'instauration effective de la fraternité entre les hommes était possible, quels seraient-ils donc ses mécanismes et ses dispositifs?

Tuer autrui suppose sa négation préalable. Parce qu'on le nie, on l'anéantit. Sa négation idéologique détermine, par conséquent, son annihilation physique ultérieure. Je l'ai aliéné. Je lui ai enlevé sa dignité d'être humain ainsi que sa nature d'éminence politique. Je l'ai transformé en un *Etranger* face à moi, en niant son appartenance à la *polis* commune, qui unit et ré-unit, la grande *ecclesia* de l'homme.

Le caractère politique de l'être humain, c'est à dire son interdépendance, fut conceptualisé par Aristote dans le *Zôon politikon*. D'après le *Stagirite*, l'homme qui n'éprouvait nullement le besoin d'être membre d'une communauté était *"ou une brute ou un dieu", "un être dégradé ou au-dessus de l'humanité"* (2). Dans l'Antiquité, la loi est une quête de justice, de bien moral et de bonheur, afin, selon les mots de Platon sur l'origine et la fonction légiférante (3), de *"distribuer, en toute occasion, la justice entre les citoyens, en assurant leur sauvegarde"* (4).

Æquilibrium, l'équilibre est une équi-valence, une équité entre différentes entités qui ont le même poids (5), le même fondement ontologique et, partant, un caractère incontestable. Dans le domaine politique cela suppose la consécration de tout homme comme noyau irréductible de dignité inviolable, sous la protection de la loi. L'autre est mon frère. D'où l'importance de l'éducation qui construit le cadre, fait naître le discernement rendant possible la reconnaissance et la considération auprès des autres. Cela mériterait une étude concernant les mécanismes individuels, sociaux, politiques et culturels permettant l'aliénation de l'homme et de sa liberté.

Heinrich Blücher l'exprime avec profondeur : *« Quoi qu'il puisse nous arriver dans le futur, cela dépendra des hommes, et l'humanité ne changera que si les hommes changent; notre système politique ne changera que si les citoyens changent. Cela signifie qu'il faut commencer par les fondements et parcourir un long chemin, et j'avoue que nous sommes pressés, terriblement pressés même. Mais nous pourrions en tout cas avoir compris que les raccourcis ne servent à rien, et ceux qui nous racontent que nous n'avons pas besoin d'hommes libres, mais d'hommes socialisés, que nous n'avons pas besoin d'hommes qui pensent par eux-mêmes, mais des rouages bien huilés, ceux-là ont non seulement détruit les valeurs humaines mais ils ont pris le chemin de détruire l'homme, celui même qui juge les valeurs, le seul être qui puisse mettre au monde des valeurs et s'y tenir" »* (6).

Nous avons commencé cette rive, avec pessimisme. Notre conclusion nous invite à plus d'espérance, comme un compromis, en évoquant les mots de Camus : « *Je continue à croire que ce monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que quelque chose en lui a du sens et c'est l'homme, parce qu'il est le seul être à exiger d'en avoir. Ce monde a du moins la vérité de l'homme et notre tâche est de lui donner ses raisons contre le destin lui-même. Et il n'a pas d'autres raisons que l'homme et c'est celui-ci qu'il faut sauver si l'on veut sauver l'idée qu'on se fait de la vie. [...] et c'est donner ses chances à la justice qu'il est le seul à concevoir. Voilà pourquoi nous sommes en lutte* » (7). C'est donc l'homme qu'il faut sauver, pour rendre, ainsi, possible la justice.

- (1) Schopenhauer (Arthur), *Le monde comme volonté et représentation*, Paris, Gallimard, 2009, Tome I, § 59, pp. 611 y 612 in fine/613.
- (2) Aristote, *Politique*, Paris, J. Vrin, 1995, Livre I, 2, pp. 28 y 30.
- (3) "Dites-moi, vous qui venez d'une autre cité, qui est responsable de l'établissement de vos lois? Est-ce un dieu ou bien un homme?", Platon, *Les lois*, Paris, Flammarion, 2006, Tome I, p. 63.
- (4) Platon, *Le politique*, Paris, Flammarion, 2003, p. 174.
- (5) *Libra*: balance.
- (6) Blücher (Heinrich), "Un cours du Common Course", in Hannah Arendt-Heinrich Blücher, *Correspondance 1936-1968*, p. 528.
- (7) Camus (Albert), *Lettres à un ami allemand*, Paris, Gallimard, 1992, p. 74.

rive de juin 2015

Monique Bonnet, professeur de lettres classiques.

L'équilibre à cheval sur les lettres

Il a perdu l'équilibre. C'est un être équilibré. C'est ce qu'on entend parfois dire de tel ou tel individu, dans deux acceptions différentes, l'une physique, l'autre morale. Pour ma part, ce mot a suscité d'emblée une image, liée au monde de l'équitation, sans que je veuille faire une fausse étymologie: *aequus/ equus!* La deuxième partie du mot: *libra*, quant à elle, signifie "balance" et évoque donc la justice... Vaste sujet! Autrefois, l'homme utilisait les balances à deux plateaux, que le fléau maintenait en équilibre, pour permettre une pesée juste. Mais ne nous arrêtons pas aux considérations mercantiles et pensons plutôt aux représentations de la justice, dans différentes cultures.

Selon les civilisations antiques, la balance joue un rôle important dans la conception du monde.

Ainsi, dans l'Antiquité égyptienne, après avoir accompli leur voyage dans l'au-delà, les morts se présentent devant le dieu Osiris, juge suprême des lois de Maât (1), qui préside à la psychostasie, ou pesée de l'âme. De même, dans l'Antiquité gréco-latine, les trois juges des Enfers, Minos, Éaque et Rhadamanthe, pèsent aussi les âmes des mortels qui comparaissent devant eux, avant d'assigner à chacune son territoire (2). Que dire de la mésaventure des Romains contraints, honte suprême, à payer un tribut aux Gaulois vainqueurs, dont le chef insolent, Brennus, jette son épée dans la balance, en prononçant le mot célèbre : "*vae victis!*" (3)? Dans l'iconographie chrétienne, Saint Michel est parfois représenté tenant la balance, allégorie de la justice divine, à l'heure du Jugement Dernier (4). Mais il en est de cet instrument de précision comme de toutes choses ! La justice humaine est "*sujette à dispute*", comme le dit Pascal (5).

Comment garder l'équilibre? C'est une question qui se pose dans de nombreuses activités physiques. Je pense, évidemment, d'emblée à l'équitation, sport que je pratique depuis longtemps, à mes risques et périls. Deux de mes chutes sérieuses sont dues à une rupture soudaine de l'équilibre, que le cavalier doit maintenir sur sa monture. Tout l'intérêt des relations homme-cheval repose sur cet équilibre, sur le pouvoir maîtrisé de l'un sur l'autre. Le cheval, lui aussi, a son "équilibre": ne dit-on pas: "partir au galop par prise d'équilibre"?

Cette notion d'équilibre appelle d'autres images: la fameuse scène du funambule dans le film: La Strada, de Federico Fellini, la scène du mime de Baptiste-Jean-Louis Barrault dans *Les Enfants du Paradis*, de Marcel Carné. L'image de l'acrobate, en équilibre, suspendu dans l'air, dont la vie ne tient qu'à un fil, me fait penser à Montaigne et à son analyse du vertige (6).

"*Figure-toi un danseur de corde, en brodequins d'argent, le balancier au poing, suspendu entre le ciel et la terre; [...] toute une légion de monstres se suspendent à son manteau et le tiraillent de tous côtés pour lui faire perdre l'équilibre; [...]. S'il regarde en bas, la tête lui tourne, s'il regarde en haut, le pied lui manque. Il va plus vite que le vent, et toutes les mains tendues autour de lui ne lui feront pas renverser une goutte de la coupe joyeuse qu'il porte à la sienne. Voilà ma vie, mon cher ami, c'est ma fidèle image que tu vois.*" (7) Musset prête ici à son héros, Octave, dans *Les Caprices de Marianne*, cette image de la vie, comparée à un fil. L'insouciance, la folie, comme le lui dit son ami Coelio, lui permettent d'éviter toutes les embûches qui lui feraient perdre son équilibre intérieur.

Si, dans les différentes activités de notre vie, nous pouvons rencontrer bien des occasions de perdre l'équilibre, dans le domaine moral, c'est sans doute encore plus vrai et surtout plus difficile à

rétablir. Les difficultés, les déconvenues, les souffrances, les peines, perturbent souvent un équilibre que l'on croyait pourtant bien établi, aussi bien dans la vie professionnelle que dans la vie personnelle. J'ai mentionné plus haut l'apport de la relation homme-cheval; j'ai pu constater les bienfaits du contact avec le cheval chez des êtres en grande difficulté, des enfants handicapés par exemple.

Plus généralement, la présence d'un animal apporte beaucoup de réconfort, de sérénité, et même une nouvelle joie de vivre. Je sais que des maisons de retraite, de plus en plus souvent, accueillent momentanément ou durablement des chats ou des chiens auprès de leurs pensionnaires. On constate bien souvent l'amélioration de l'état de santé de ces personnes âgées et malades et force est de penser que l'équilibre moral rejaillit sur l'état physique. Pourquoi les animaux ont-ils un tel pouvoir? Ne serait-ce pas que l'homme bien souvent se débat entre des forces contraires, qui l'entraînent de-ci, de-là, sans qu'il arrive à trouver une issue. L'animal, lui, n'hésite pas, ne choisit pas... Telle est la supériorité de l'homme ou son infirmité: grandeur et misère.

Passionnée par la littérature du XVIIème siècle, je relis régulièrement les pièces de Racine et de Corneille, qui me semblent, les unes par rapport aux autres, illustrer l'idée que je me fais de l'équilibre. Le déroulement de la tragédie racinienne n'est-il pas dû à une rupture de l'équilibre chez un ou plusieurs personnages. Hermione, dans *Andromaque*, ou Phèdre, dans la pièce homonyme en sont des exemples frappants (8). Les pulsions contradictoires qui les dominent successivement aboutissent à une impasse et les conduisent irrévocablement au meurtre et à la mort. Chez Corneille, au contraire, les hésitations et les tergiversations mènent les héros, non sans débat et non sans douleur, à retrouver leur équilibre, leur maîtrise d'eux-mêmes, par la raison en transcendant leurs passions (9). Un autre exemple me vient à l'esprit, emprunté à la littérature grecque moderne, le roman *Automne* de Constantin Hatzopoulos (10). L'oeuvre met en scène un personnage, qui, par ses indécisions et ses intermittences, cause la peine et la mort de la jeune fille qu'il aime.

Au moment de conclure, une phrase, entendue il y a quelque trente ans de la bouche d'un jeune homme, me revient à l'esprit: il faut vouloir ce que l'on peut, et non penser que l'on peut ce que l'on veut. N'est-ce pas cela l'équilibre?

(1) d'après le *Livre des Morts*, Maât est une entité qui représente l'équilibre du monde, la justice, l'ordre...

(2) Homère, *Odyssée* XI et Virgile, *Enéide* VI.

(3) "Malheur aux vaincus!", Tite-Live, *Histoire romaine*, V, 48.

(4) voir, par exemple, le tympan de la cathédrale d'Autun, et le polyptyque du Jugement Dernier, de Rogier van der Weyden, aux Hospices de Beaune.

(5) Pascal, *Pensées*, chapitre III. *Marques de la grandeur de l'homme*.

(6) Montaigne, *Essais*, livre II, chapitre XII, Apologie de Raymond Sebond.

(7) Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne*, Acte I, scène 1

(8) *Andromaque*, Acte V scène 1; *Phèdre*, Acte IV, scène 6.

(9) *Le Cid*, Acte I, scène 6; *Polyeucte*, Acte IV, scène 2.

(10) Constantin Hatzopoulos est un écrivain appartenant à la littérature néohellénique du tournant du XXème siècle - http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rural_0014-2182_1985_num_97_1_3069

Sabine Dehoue Beraud, professeure (1)

Equilibre et déséquilibre à l'École

L'équilibre évoque l'harmonie que chacun recherche entre vie familiale, cercle d'amis, loisirs et vie professionnelle. Ce vocable connaît diverses définitions en fonction des domaines visés, l'alimentation, le politique, l'économie, la chimie, la médecine, la chorégraphie, le cirque, l'écologie, les relations personnelles, professionnelles ou entre générations, etc. On le décrit parfois comme l'état de repos, la position stable d'un système obtenu par l'égalité de deux forces, de deux poids qui s'opposent. (2)

L'équilibre peut être défini comme la juste proportion entre des éléments qui s'opposent entre forces antagonistes. Il peut être la juste répartition d'éléments nutritifs dans le cadre de l'adoption de bonnes habitudes alimentaires. Il peut être obtenu par un exercice corporel de la tête et des mains servant d'appui au sol. Dans cet article, nous avons choisi de traiter de l'équilibre dans les relations au sein des établissements scolaires entre professeurs et administration, mais surtout entre professeurs et élèves.

Jadis considérée comme lieu d'équilibre et de mixité, facilitateur d'intégration, l'école n'a jamais été aussi déséquilibrée. L'institution est méconnaissable, dans nombre d'établissements scolaires, l'équilibre est rompu. La profession à laquelle j'ai consacré plus de vingt ans était une vocation. Mais je fus, comme d'autres avant moi, confrontée aux pires difficultés à mesure que se dégradaient mes conditions de travail. Pour de nombreux professeurs, le travail est si éprouvant, générateur de fatigue nerveuse, d'anxiété, voire de dépression qu'ils n'ont d'autre choix que de « jeter l'éponge ».

Désormais, dans ces sanctuaires devenus « prolongement de la cité » se retrouvent tous les travers et problèmes sociétaux. Ainsi, les élèves remettent en cause l'autorité des professeurs et sont confortés dans leur attitude par le fait que l'on a trop insisté sur leurs droits en faisant abstraction de leurs devoirs, tel un célèbre petit guide vert (3). Sur le terrain, force est de constater que dans la plupart des litiges, c'est désormais la bible des parents les plus procéduriers ainsi que des élèves les plus rebelles. Les premiers n'hésitent pas à remettre en cause l'institution tandis que les administrations sont de plus en plus frileuses à prendre des sanctions. Il n'y a plus d'action coordonnée ni de consensus, pourtant indispensables, entre les différents acteurs censés détenir l'autorité, ce qui a aggravé les difficultés.

Devenue lieu de bien des déséquilibres, « *L'école est priée de faire plus avec moins (...) Plus d'élèves d'un côté (...) Moins de profs, de l'autre, depuis qu'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite n'est plus remplacé...* » (4). Face à des incivilités de plus en plus nombreuses, le personnel d'encadrement se raréfie. Malgré une hétérogénéité croissante des niveaux entre les élèves, les effectifs des classes sont en hausse. De nouvelles incivilités apparaissent que les règlements intérieurs obsolètes sont incapables de bien sanctionner. L'inadéquation est flagrante entre l'acte et la sanction. Ainsi l'auteur de graffitis fait l'objet d'un énième rapport d'incident au lieu d'être mis en demeure de les nettoyer.

Ce n'est pas une tâche aisée de vouloir enseigner à des jeunes. Quand les gardes fous n'existent plus, que la graduation des sanctions est inefficace, la situation devient terrible. Les démissions augmentent donc, ainsi que le nombre de postes non pourvus. En effet, les candidats aux concours sont moins nombreux et l'éducation nationale peine à recruter des enseignants par les canaux inhabituels

(5). La vie d'un enseignant peut parfois devenir cauchemardesque. Dans l'enceinte de nombreux établissements, les actes de violence sont en hausse et le climat, loin d'être studieux, pose problème.

Les imperfections du système et plus particulièrement l'orientation des élèves expliquent ce cercle vicieux. Les solutions viendront d'une meilleure adéquation des programmes au marché du travail et de la mobilisation de tous les acteurs de l'éducation nationale. Actuellement, les victimes collatérales sont autant les enseignants que les élèves dont la majorité dit n'avoir pas choisi la spécialité dans laquelle ils sont inscrits. Comment peut-on espérer que des jeunes orientés d'office dans des sections qui n'ont rien à voir avec leur projet professionnel aient envie de travailler, soient psychologiquement apaisés, et trouvent du sens aux apprentissages ?

En outre, les débouchés de ces filières par défaut sont souvent des métiers qui ne sont pas valorisés. Dans notre société la culture des métiers oppose l'intellectuel au manuel, dévalorise les métiers de sueurs et de callosités des mains. Pourtant, nous avons besoin de maçons, de frigoristes, de boulangers, de pâtisseries, de bouchers... Les activités manuelles, les ateliers, les travaux pratiques, devraient occuper une place importante dans la formation de nos jeunes. Le monde du travail évolue tellement vite qu'entre le choix de formation et la fin du parcours, il arrive que l'orientation ne soit plus d'actualité.

L'éducation nationale doit trouver le juste équilibre entre les objectifs de transmission des apprentissages, le goût de l'effort, le respect des institutions et l'adhésion au pacte national qui fait l'unité de la nation. Elle doit jouer son rôle en nous donnant les moyens indispensables à la réussite de notre mission en sortant des logiques budgétaires et des objectifs (6). Remettre l'élève au cœur du système, est indispensable. La question de l'équilibre est donc fondamentale et l'école n'y échappe pas.

(1) Auteure de *La prof se cache pour déprimer*, Editions Edilivre, Paris, 2014.

(2) Dictionnaire Larousse, Paris, 2015

(3) Valérie Piau, *Le guide Piau. L'étudiant*, Paris, 2014- [Plus qu'un recueil de droits des élèves, l'ouvrage propose notamment des lettres types de contestation.](#)]

(4) *Alternatives économiques/Hors-Série* n° 94, 4^{ème} trimestre 2012, « Les chiffres 2013 »

(5) On propose ainsi, sans formation, à certains demandeurs d'emplois d'enseigner.

(6) Un objectif comme la conduite de 80 % d'une classe d'âge au baccalauréat par exemple.



rive du Canada - juin 2015

Dr Philippe Maubant, professeur titulaire, Faculté d'Éducation, Université de Sherbrooke

L'équilibre entre l'École et la vie sociale, fondement de la pédagogie

Les politiques éducatives visent toutes à rapprocher l'École de la vie sociale. Cette question récurrente du rapport-école-société s'inscrit dans une conception éducative cherchant à dépasser le clivage séculaire entre le monde scolaire et le monde réel, en visant un idéal d'équilibre au service de l'émancipation de l'éduqué.

Le sens de l'éducation traditionnelle est de faire du monde scolaire un monde à part. Telle est la visée de l'école monastique. Si l'éducation médiévale se déroule bien dans un lieu clos, le cloître, elle est pensée aussi pour se soustraire aux possibles influences du monde social. En rupture avec l'éducation de l'Antiquité, l'éducation monastique prend appui sur une conception pessimiste de la nature de l'enfant. L'enfant est *de facto* mauvais et l'éducation monastique doit le conduire vers une rupture avec l'environnement familial et social suspecté de nourrir le mal en son sein et dans l'enfant.

L'école traditionnelle, centrée sur l'exposition et la transmission du savoir, se construit donc en méfiance et en défiance par rapport au monde (1). Dans cette perspective, l'école, coupée de la vie, méprise l'utile et revendique une culture fondée sur l'enseignement des humanités. À l'instar des conceptions éducatives de Montaigne, l'Éducation traditionnelle promeut et magnifie une culture des humanités et une éducation générale de l'âme humaine. Les études dites classiques transcendent les clivages religieux et vont constituer les humanités, objets d'éducation et condition aristotélicienne d'accès à l'homme cultivé. L'Éducation traditionnelle reste donc un lieu clos où les élèves apprennent à définir et à mettre en œuvre les instruments intellectuels nécessaires à la construction du raisonnement et du jugement. Elle se passe de la pédagogie. En effet, les objets d'éducation sont présentés aux élèves sur le principe du « donné à voir » et du « donné à imiter ». Dans cette conception, la construction du monde est celle de la Raison. Elle ne prend pas racine dans les expériences de l'existence humaine, mais dans les réflexions des grands anciens qu'il convient d'appréhender par un processus d'imitation-imprégnation. Si l'Éducation traditionnelle naît en résistant au monde social, si elle instaure délibérément un clivage avec la vie sociale et professionnelle, qu'en est-il de l'Éducation nouvelle?

Tout en audaces et nuances, l'Éducation nouvelle élargit l'espace éducatif. En dépassant les murs de la classe, elle prône un monde social, certes protégé, qui constitue le cadre des premiers apprentissages de l'enfant. En valorisant une éducation à la campagne, en mettant en valeur une éducation naturelle inspirée de Rousseau, l'Éducation nouvelle valorise la nature comme une culture du sujet, centrée sur les besoins et les intérêts de l'enfant. Elle cherche à réconcilier l'individu avec l'école. Elle favorise la recherche de l'équilibre entre l'école et la vie. Elle vise aussi à donner sens aux savoirs appris au regard des intérêts personnels des élèves. Elle utilise un contexte : le milieu naturel. Elle mobilise une situation : celle de travail, qui cherche à donner du sens aux savoirs à construire et une réponse aux besoins naturels de l'enfant. En installant le travail manuel comme prétexte pédagogique, et non comme finalité socio-économique, au sein de toute situation éducative, l'Éducation nouvelle favorise un dialogue et un équilibre entre une fonction utilitariste et une fonction émancipatrice de l'éducation.

Comment concilier l'École et la vie dans une recherche d'équilibre? L'Éducation nouvelle, en refusant cette irréductible proximité entre contemplation et travail, accepte de jouer de cette tension dialogique, voire dialectique, entre la réflexion et l'action. Elle propose que cette tension soit un gage de l'autonomie et de l'émancipation de l'enfant. Sans réflexion, il ne peut y avoir de mise à distance de l'action, ni de mise en question de sa visée fonctionnaliste et productive, ni de mise à l'écart de ses contingences sociales. Sans action, la réflexion tourne à vide au risque de laisser s'échapper la mise en sens des connaissances. En réunissant sur un même territoire et dans le même instant, l'école et la vie, l'Éducation nouvelle invente une forme de microsociété idéale, où la recherche de l'équilibre entre activité de conception et de construction d'une part et activités de réalisation et de production d'autre part, constitue le fondement même de la pédagogie et un manifeste en faveur des pédagogues (2).

Force est de constater que les différentes déclinaisons des rapports entre l'école et la vie ont pris forme dans les différentes manières de penser les systèmes éducatifs dans leurs articulations avec ce qui constitue aujourd'hui comme hier, la recherche d'un nécessaire équilibre entre l'école et la vie sociale.

- (1) Houssaye, Jean. *École et vie active, résister ou s'adapter*. Neufchâtel : Delachaux et Niestlé, 1987.
- (2) Houssaye, Jean, Fabre, Michel, Soëtard, Michel, Hameline, Daniel. *Manifeste pour les pédagogues*. Paris : ESF, 2002.

actualités de l'iriv de janvier à juin 2015

Le projet Vintage (2014-2016)



L'iriv est le partenaire français du projet Vintage, un projet européen Key Activity 2 (Former et éduquer tout au long de la vie) qui propose une stratégie pour améliorer les apprentissages linguistiques. Initié par la Fondation ECAP (Suisse) il rassemble des partenaires de six pays européens : en Allemagne (Arbeit und leben Hamburg e.V), en France (iriv), en Italie (Université pour Etrangers de Pérouge et Centre territorial permanent de Gallarate), en Grèce (Militos Emerging Technologies & Services) et en Norvège (European Center for Women and Technology).

L'iriv a organisé un Groupe de travail en mai 2015, en partenariat avec la Cité des Métiers, pour réunir des experts français sur les apprentissages linguistiques et la formation continue.

La dernière réunion européenne s'est tenue en **avril 2015 à Milan (Italie)**, après des réunions en **octobre 2014 à Hambourg (Allemagne)** et un lancement du projet à **Zurich (Suisse) en Février 2014**.

Pour en savoir plus sur le projet : <http://www.vintage-language.fr> & <http://www.vintage-language.eu>

Di&Di- (2013-2015)



, Encourager la Diversité et lutter contre la Discrimination sur le marché du travail

Avec l'Enda Europe, l'iriv a initié le projet Di & Di dans cinq pays européens: la France (leader), l'Allemagne, la Bulgarie, l'Italie et la Suisse. Il est un transfert d'innovation du projet Diversité + dirigé par ENDA Europe (2007-2012) et des projets Migrapass (2010-2012) et Médiateur interculturel (2009) initiés par l'iriv. Projet Leonardo da Vinci, le Di&Di a pour objet de proposer un outil et une méthode pour accompagner deux groupes spécifiques sur le marché du travail : les jeunes diplômés et les femmes sans qualifications, les deux partageant un parcours migratoire ; les professionnels chargés de l'insertion professionnelle.

L'expérimentation se poursuit en Seine et Marne auprès des jeunes et des femmes à la Maison des familles de Montereau (**mai-juin 2015**). Elle a commencé en France à la Cité des Métiers auprès des tuteurs- **février & mars 2015** puis à la Maison des associations du XIème arrondissement auprès des jeunes diplômés et des femmes peu qualifiées (**avril 2015**).

La prochaine réunion européenne se tient à **Sofia (Bulgarie) les 18 & 19 juin 2015**. Les dernières réunions européennes se sont tenues à **Bologne (Italie) en octobre 2014**, **Berlin (Allemagne) en mai 2014** et la réunion de lancement à **Paris (France)** en décembre 2013.

Pour en savoir plus sur le projet: blog français du projet- <http://www.di-di.fr/> et <http://www.di-di.eu>

Partenariats - Club de l'iriv à la Cité des Métiers

La présidente de l'iriv co-anime les clubs avec d'anciens participants, un juriste argentin (avril & mai) et une dentiste & professeure en stomatologie chilienne (juin à décembre 2015).

Un blog a été développé et mis en ligne: <http://club-iriv-paris.blogspot.fr/> et régulièrement actualisé.

Il présente les rubriques suivantes :

1. **Accueil**- rappel des dates et salle de réunion à la Cité des Métiers
2. **Présentation du Club**- Proposer à des publics migrants, hommes & femmes, qualifiés & non qualifiés, issus de plusieurs continents , francophones ou non francophones, un lieu de rencontres et d'échanges régulier pour leur permettre d'identifier leur expérience, de la traduire en termes de compétences et d'envisager les stratégies les plus appropriées pour leur parcours professionnel (formations, VAE, techniques de recherche d'emploi...).
3. **Outils et méthodes utilisés**-le portfolio **Migrapass**, un portfolio pour valoriser ses compétences migratoires ; l'accompagnement **Allinhe**, un soutien pour comprendre la VAE ; la formation **Di&Di** : savoir identifier les situations de discrimination et les surmonter ; l'approche **Valbuk** : une approche par la compétence pour les publics les moins qualifiés ; la stratégie **Vintage** : favoriser les apprentissages linguistiques en situations de travail
4. **Partenariat à la Cité des Métiers**- l'iriv a signé en 2013 une convention de partenariat . Chaque club correspond à un public spécifique, répond à des attentes particulières et nécessite une inscription préalable, la participation est gratuite dans la limite des places disponibles.
5. **Réseau européen de la Cité des Métiers**- Espagne, Italie, Portugal, et Suisse
6. **Espace partenarial**- contacts pris par l'iriv auprès des ambassades et consulats (3 en Europe, 3 en Afrique, un en Amérique du Sud et un en Asie)
7. **Contacts utiles** – iriv , Cité des Métiers et Diomar pour les publics hispanophones
8. **Bibliographie**- sélection de références sur la migration
9. **Equipe de l'iriv**- co-fondatrices du Club, Bénédicte et Diomar, chargées de mission, Marta & Giulia, Victoria et Federico qui animent le Club en 2015



Action Réussir à l'école grâce au bénévolat (2013-2015)

L'action commencée en 2013 en Essonne dans le cadre du projet européen Comenius *Réussir à l'école grâce au bénévolat* se poursuit en 2015 à Massy (Essonne) en partenariat avec le Collège Blaise Pascale et la mairie de Massy. L'iriv propose des sessions d'initiation au bénévolat à des jeunes du Collège Blaise Pascal de **janvier à juin 2015**.

Après une session d'information en novembre 2014, plusieurs sessions d'initiation au bénévolat ont été proposées aux collégiens: les 14 & 28 janvier 2015, le 11 février 2015. La session du 11 mars s'est déroulée au Point Information Jeunesse (PIJ) de Massy. La présidente de l'iriv a participé au jury des stages des 3èmes le lundi 23 mars 2015. La session du 8 avril s'est déroulée au PIJ pour une présentation détaillée des actions bénévoles des jeunes soutenues par la mairie. La session du **29 mai** s'est tenue au Centre social APMV. La dernière session en **juin** sera l'occasion de distribuer les attestations de participation.

Pour en savoir plus sur l'action :<http://sas-essonne.blogspot.fr/> et sur le projet européen: <http://www.successatschool.eu>



L'iriv dans les médias – janvier à juin 2015

Reseau alpha - mai 2015

Présentation du prochain club de l'iriv à la Cité des Métiers dédié au projet Vintage- améliorer les apprentissages linguistiques pour favoriser l'accès au marché du travail des publics migrants.

<http://www.reseau-alpha.org/newsletter/inscription>

La Vie éco - Février 2015

Dans un article sur Carrières - Travailler dans une ONG : le don de soi prime sur le salaire de Zakaria Lahrach, l'auteur présente l'ouvrage de la présidente de l'iriv paru en 2006 aux éditions De Boeck *Gestion du bénévolat et du volontariat*.

<http://www.lavieeco.com/news/la-vie-eco-carrieres/travailler-dans-une-ong-le-don-de-soi-prime-sur-le-salaire-32970.html>

Zotero.com - mars 2015

Présentation de l'ouvrage publié par la présidente de l'iriv aux éditions Larousse "Guide pratique du bénévolat" sur le site du projet Zotero réalisé par le Roy Rosenzweig Center for History and New Media, and financé initialement par la Andrew W. Mellon Fondation, et l' Institute of Museum and Library Services, et la Alfred P. Sloan Foundation.

<https://www.zotero.org/dmercier/items/itemKey/HXVEGZ3V?fullsite=1>

Questions essentielles - mars 2015

Présentation de la publication de la présidente de l'iriv aux éditions Larousse "Guide pratique du bénévolat" sur un blog dédié au bénévolat

<http://questionssentiellescolombes.overblog.com/archive/2014-04/>

Savoirs et Formation - Janvier 2015

Publication d'un article publié par la présidente de l'iriv et Enda Europe, dans le numéro spécial de "Savoirs et Formation", la revue de la Fédération AEFTI, n°94, dédiée à la lutte contre la discrimination, sur le projet Di&Di- promouvoir la diversité et lutter contre la discrimination.

<http://aefi.eu/>

Institute of Slovenian Ethnology, Research Centre of the Slovenian Academy of Sciences and Arts 2014 - Janvier 2015

Présentation de l'article publié par la présidente de l'iriv dédié au bénévolat, "Volunteering, from altruism to otherness" pour la revue *Traditiones*, éditée par l'Institut slovène d'ethnologie et l'Institut d'Ethnomusicologie par ZRC publishing et SASA

<http://ojs.zrc-sazu.si/traditiones/issue/view/74/showToc>

Journal roumain des sciences de l'Education - janvier 2015

Présentation de l'article publié par la présidente de l'iriv sur la Validation des acquis de l'expérience bénévole dans le Journal des Sciences de l'Education, revue publiée par l'Université de Timisoara, Faculté de Sociologie et de Psychologie et de l'Institut roumain d'Education pour adultes (IREA)
<http://www.resjournal.uvt.ro/files/Arhiva/a2en2012.pdf>

Librairie Bertrand au Portugal - Janvier 2015

Présentation de l'ouvrage publié par la présidente de l'iriv aux éditions De Boeck "Gestion du bénévolat et du volontariat", Bruxelles, 2006 par une librairie française au Portugal.
<http://www.bertrand.pt/ficha/gestion-du-benevolat-et-du-volontariat?id=7571671>

Ecole nationale de protection judiciaire de la jeunesse - Janvier 2015

Présentation d'un article publié par la présidente de l'iriv sur l'engagement associatif des jeunes dans l'ouvrage *Galaxie jeunesse* édité par l'INJEP, Paris, 2003.
http://www.enpjj.justice.fr/mediatheque/modules/webportal/results.php?op=seealso&idbase=14&search_mode=&fields=Auteur&value=HALBA%20B%C3%A9n%C3%A9dicte

Pedagoški inštitut/ Educational Research institute - Janvier 2015

Présentation de l'article publié dans la revue slovène *Šolsko polje*, publié par l'Institut de recherche slovène en sciences de l'éducation, par la présidente de l'iriv dédié au bénévolat comme méthode pédagogique alternative pour lutter contre l'échec scolaire "Volunteering, an alternative pedagogical approach to combat early school leaving".
http://www.pei.si/UserFilesUpload/file/digitalna_knjiznica/SP/2014/SP_XXV_2014_1-2/index.html